

# Livradois Forez



## Création-reprise en Livradois-Forez 12<sup>ème</sup> édition

Le concours création-reprise en Livradois-Forez est une tradition. La tradition veut aussi que l'on dise que chaque année est un bon cru ; c'était vrai encore pour l'édition 2001.

Sur 45 dossiers de candidatures retenus, le jury a distingué 7 lauréats, "selon des critères rigoureux et un système de notation quasi mathématique", comme a tenu à le rappeler le président du Parc, Élie Fayette, lors de la remise des prix, le 15 février dernier, à Saint-Gervais-sous-Meymont. Jean-Claude Daurat, président de la commission Développement économique du Parc, a quant à lui souligné l'excellence du partenariat engagé avec les chambres consulaires et les acteurs économiques du territoire. Il s'est également félicité de la participation, pour la première fois, du Conseil général de la Haute-Loire à cette opération ; le Conseil général du Puy-de-Dôme s'y étant, pour sa part, associé dès les origines. Le concours est doté d'un montant global de 52 000 euros, ce qui en fait, comme on le rappelle aussi à bon droit chaque année, l'un des mieux dotés de France.

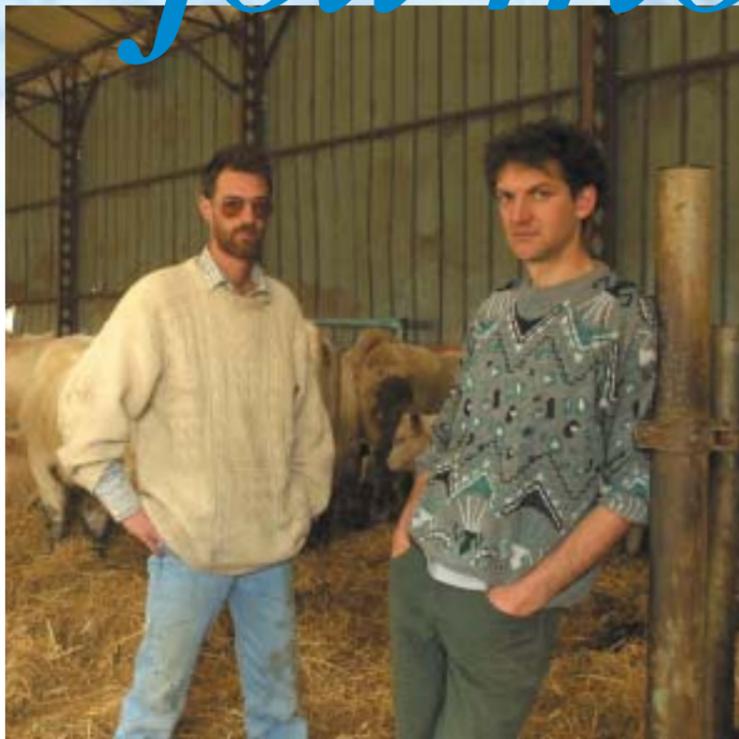
# "Paysan, c'est un joli mot"

**Renseignement pris au bistrot de Tours-sur-Meymont : "Pied Froid ? Vous ne pouvez pas vous tromper. Première à droite à la sortie de Tours, passez le hameau de Bourdelles, à nouveau à droite et vous y êtes."**

**P**ied Froid. Drôle de nom, tout de même. "Auparavant, ici c'était le village des La Vigne, du nom de la famille de mon arrière grand-mère, raconte Philippe Majeune. Quand mon grand-père est venu s'y installer, il a sans doute voulu prendre ses marques et il a changé le nom. La butte a un peu la forme d'un pied, elle est cernée par deux ruisselets... Pied dans l'eau, pied froid ; le toponyme s'est imposé." Cette histoire, François Desudde la connaît. Philippe Majeune a dû lui la dire la première fois qu'ils se sont rencontrés, en janvier 2000, ou, au plus tard, le 15 juillet 2001, quand ils ont créé ensemble le GAEC des Noyers (allusion aux arbres et non à d'éventuels malheurs survenus dans les ruisseaux qui entourent la butte).

### Du Cameroun aux îles Kerguelen

Livradois-forezien pure souche, Philippe Majeune part au Cameroun, au début des années 90 pour aider des producteurs de cacao – dont les prix ont chuté – à trouver des solutions alternatives. À la même époque, François Desudde, originaire de Seine-et-Marne, est aux îles Kerguelen où il s'occupe d'un élevage de moutons et d'un poulailler afin d'approvisionner en denrées fraîches une ba-



→ GAEC  
des Noyers  
Pied Froid  
63590  
Tours-sur-Meymont  
tél. 04 73 70 76 59  
ou 04 73 70 71 20

se militaire qui est loin de tout, et à 3 000 km de l'Australie. À moins de passer une petite annonce dans *Le Chasseur français*, on se dit que ces deux-là ne sont pas près de se rencontrer. Ils sauront forcer le destin. En avril 1994, Philippe Majeune reprend l'exploitation familiale et cinq ans plus tard il estime avoir atteint une "situation de croisière" (80 hectares et 50 charolaises)\* qui, cependant, ne le satisfait pas pleinement : "J'avais dans l'idée de transformer ma production et de la vendre en direct. Mais pour cela, il fallait augmenter la superficie et, surtout, j'avais besoin d'un associé." De son côté, François Desudde cherche à s'installer, de préférence dans le Puy-de-Dôme où il est venu plusieurs fois en vacances et où les terres sont d'un prix encore abordable. C'est finalement Christophe Georges, de l'ADASEA\*\*, sollicité par l'un et l'autre qui les mettra en contact. Ils se rencontrent un week-end de janvier 2000 ; la première impression est bonne. Ils se revoient à Pâques et, en

août, François Desudde vient à Pied Froid pour effectuer un stage d'une année grâce à un financement du Conseil général du Puy-de-Dôme.

**Restaurer un capital sympathie**

Ils s'entendent à merveille et la chance leur sourit : "J'ai eu l'opportunité de reprendre la ferme de Mireille Guillamon, sur la commune voisine de Domaize, explique François Desudde. Avec 30 hectares supplémentaires, notre projet pouvait devenir réalité." Aujourd'hui, la vente directe aux particuliers, avec 30 porcs et 12 génisses par an, représente 60 % de leur chiffre d'affaires. Les bêtes sont abattues à l'abattoir d'Ambert, transformées et conditionnées dans un atelier de découpe, à Manglieu\*\*\*. La vente a lieu le dernier samedi du mois, au domaine de Pied Froid, les commandes étant passées à l'avance. La clientèle ? Des familles venues des communes et cantons voisins, mais aussi de Thiers et de Clermont, qui repar-

tent avec une ou plusieurs caissettes de 10 kg. Dans chacune, un assortiment de rosbif, pot au feu, braisé, bourguignon, steaks et entrecôtes, pour la viande de bœuf ; côtes, rôtis, saucisses, petits salés et escalopes, pour le porc.

"C'est un vrai plaisir d'accueillir les consommateurs, assurent les deux associés, de gagner leur confiance en leur montrant une traçabilité parfaite : les génisses sont nées à la ferme, leur alimentation provient à 98 % de l'exploitation – nous achetons simplement un peu de luzerne qui pousse mal sur nos terres. Notre profession a été très décriée et, là, nous avons le sentiment de contribuer à restaurer un capital sympathie qui, au fond, n'a jamais été totalement perdu."



## Les 7 lauréats

- 1<sup>er</sup> prix et prix environnement  
Philippe Majeune et François Desudde, Tours-sur-Meymont
  - 2<sup>ème</sup> prix  
Vincent Briaire, Saint-Rémy-sur-Durolle
  - 3<sup>ème</sup> prix  
Liliane Verilbac, La Chapelle-Geneste
  - 4<sup>ème</sup> prix  
Michel Imbert et Adrien Defix, Allègre
  - 5<sup>ème</sup> prix  
Jean-Louis Boitbias, Olliergues
  - 6<sup>ème</sup> prix  
Edwige Dejouany, Courpière
  - 7<sup>ème</sup> prix ex aequo  
Patrick Damary, Saint-Jean d'Heurs.
- Portraits ci-contre et en pages suivantes.

**L'événement**  
du 22 au 25 mai  
le Livradois-Forez  
en fête

lire en page 3

# Bonne chance

## ►►► Chef d'entreprise ? Agriculteur ?

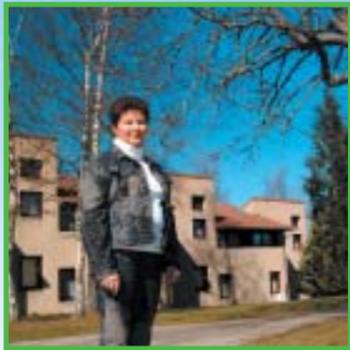
Philippe Majeune et François Desudde ont été très surpris de décrocher le premier prix du concours création-reprise en Livradois-Forez. "On s'était simplement dit : qui ne tente rien n'a rien, mais on n'y croyait pas du tout." Et ils sont sincères. Ce qui les a ravis plus encore c'est d'obtenir aussi le prix environnement : "Ça, c'est presque une revanche, en tout cas la réparation d'une injustice. Ici, nous sommes en zone de montagne, presque tous les agriculteurs ont comme nous des pratiques extensives et, quoi qu'on ait pu en dire, respectueuses de l'environnement. L'agriculture d'aujourd'hui est bien plus raisonnée que celle d'il y a vingt ans."

Les deux associés n'ont qu'un semblant de divergence quand on leur demande quel métier ils exercent. "Chef d'entreprise, répond Philippe Majeune, parce je consacre près de la moitié de mon temps à la gestion et au montage de dossiers." Et François Dessudde : "Je dirais plutôt agriculteur, ou alors paysan..." "Oui, concède le premier, paysan c'est un joli mot et qui fait bien le lien avec le pays." ■

\* À quoi il faut ajouter trois chambres d'hôtes qui affichent complet pendant toute la belle saison.

\*\* L'ADASEA tient un fichier national d'offres et de demandes. Christophe Georges était à l'époque le responsable du fichier départemental.

\*\*\* Prochainement, le GAEC des Noyers disposera de son propre atelier de découpe, cela dans la perspective d'une augmentation très sensible de la production.



## Une impression de paradis

S'il existait des statistiques et des mesures fiables à ce sujet, l'évidence s'imposerait : le sac à main de Liliane Verilhac est un peu plus renflé que la moyenne. C'est qu'elle a toujours à sa disposition un bon stock de dépliants promotionnels pour le Domaine de Monadière, un village de gîtes situé à mi-chemin entre Arlanc et La Chaise-Dieu, et qu'elle considère chacun de ses interlocuteurs comme un client potentiel.

Créé au début des années 70, le Domaine de Monadière finit par connaître d'importantes difficultés qui aboutissent

à une vente par adjudication en 2000. Liliane Verilhac qui en a été la directrice pendant cinq ans se retrouve licenciée. Va-t-elle baisser les bras ? C'est mal la connaître. Elle achète ! Elle achète le tout, vend 20 pavillons qui deviennent des copropriétés et garde 13 gîtes d'une capacité globale d'accueil de 70 personnes.

Le village étant redimensionné, la nouvelle patronne a bâti une stratégie d'enfer pour que ses hôtes puissent avoir une impression de paradis : calme et confort, piscine, loisirs, stages en tout genre et séjours à thème (musique, champignons...), sorties découverte, randonnées à cheval, à pied, à VTT... "Chez moi, c'est un petit Office de Tourisme ; je vis en Livradois-Forez depuis 20 ans et je connais bien ce territoire.", dit-elle. Elle insiste aussi sur sa volonté de travailler avec les prestataires touristiques locaux. Et, bien sûr, elle va de salon en salon, de Bordeaux à Bruxelles ou Lyon. Si entre la visite de l'abbaye de La Chaise-Dieu et une chevauchée sur la Boucle Dore ses hôtes s'accordent volontiers un répit, un moment de pure détente, ce n'est pas le cas de Liliane Verilhac. ■

→ **Domaine de Monadière**  
43160 La Chapelle-Geneste  
tél. 04 71 00 02 40  
fax 04 71 00 09 76



## L'aventure en toute sécurité

L'idée est peut-être née d'une simple conversation. Un ami lui raconte qu'il a été cambriolé et voilà Michel Imbert occupé à inventer un bloc-porte anti-effraction : "C'est un défi que je me suis lancé à moi-même, personne ne me demandait rien." Il connaîtra toutes les joies et les déconvenues de l'inventeur, la difficulté astucieusement résolue, l'échec au premier passage en homologation... Il est fortement encouragé par son beau-frère, Adrien Defix, qui est prêt à assurer la fonction commerciale dès que le produit sera au point.

Le 7 décembre 2000, le bloc-porte de marque Inexor obtient les "homologations de niveaux 5 et B", garantie d'une protection maximale, et la société SOREDEX est créée

trois mois plus tard. La vente vient de commencer. Les portes sont, pour l'instant, fabriquées par des sous-traitants mais les deux associés ont bien l'intention de créer une unité de production à Allègre. La taille de cette unité ? "On peut espérer qu'elle soit très conséquente car un grand groupe d'assurance s'intéresse à notre produit et pourrait devenir prescripteur", révèle Adrien Defix. Et si l'on s'étonne, tout en étant admiratif, que ces deux-là se lancent dans une nouvelle aventure professionnelle alors qu'ils viennent de franchir le cap de la soixantaine, ils répondront, un peu ironiquement, qu'ils misent sur la sécurité. ■

→ **SOREDEX**  
41, rue du Mont Bar  
43270 Allègre  
tél. 04 71 08 91 87 - fax 04 71 08 91 88  
e-mail : [inexor-service@wanadoo.fr](mailto:inexor-service@wanadoo.fr)



## Après la fête du travail

Edwige Dejouany a créé son entreprise le lendemain de la fête du travail, le 2 mai 2001, à l'enseigne Euroscribe Création. Euro anticipait un peu sur la monnaie unique, scribe évoque un métier de très ancienne tradition... Plus explicitement, Edwige Dejouany propose un service de bureautique-secrétariat aux entreprises, aux particuliers, aux professions libérales, commerçants, associations, etc. À quoi elle adjoint une activité de "vente d'objets de loisirs créatifs", les dits objets étant destinés aux enfants. Lors de la remise des prix, Maurice Adevah-Poeuf, observait à bon droit qu'il n'a pas dû être aisé de lui attribuer un code APE ! Mais ça marche. L'entreprise s'est déjà attachée les services de Virginie Our-schel, sous couvert d'un contrat de qualification, avec la perspective d'une embauche à mi-temps, voire davantage.

"J'ai voulu reprendre une activité après un congé parental, raconte Edwige Dejouany. Et ce n'est pas simple car on n'a plus droit à certaines aides. Heureusement, j'ai été très bien accueillie à Courpière et fortement soutenue par la communauté de communes." Elle dit cela avec un sourire qui n'a rien de commercial, qui est simplement sincère et la sincérité lui va bien. ■

→ **Euroscribe Création**  
19, rue du 14 juillet  
63120 Courpière  
tél. 04 73 53 27 95  
fax 04 73 53 27 94

*L'association Créa'Thiers a accordé un prêt à intérêt zéro à Vincent Briaire (qui a également bénéficié d'une aide du Conseil régional d'Auvergne), à Edwige Dejouany et à Patrick Damary. Et l'association Pays d'Ambert Initiative a accordé un prêt de même nature à Jean-Louis Boithias.*



## Le week-end le plus long

Le 15 février dernier, c'est un vendredi, Vincent Briaire reçoit son prix, comme tous les autres lauréats du concours. Il ne boude pas son plaisir mais on voit bien que, très discrètement, il surveille sa montre : "J'ai 57 heures de travail à effectuer pendant le week-end", avoue-t-il quand on lui demande la raison de cette impatience.

Vincent Briaire est encore salarié de l'entreprise qui l'emploie depuis 11 ans, mais depuis novembre 2001 il a également démarré sa propre activité : l'usinage en électro-érosion à fil. "Je voulais me mettre à mon compte et il y a encore des créneaux à occuper sur le bassin thiernois." Il a acquis une machine haute performance qui peut découper des

pièces d'acier ou de cuivre de 18 millimètres d'épaisseur, il fabrique des outils pour les moulistes, les couteliers, les entreprises de décolletage, les forges. Son atout majeur : "On peut me passer une commande le vendredi, je livre le lundi." Avec cette tactique dévoreuse de week-end et grâce à la qualité de ses prestations, il a gagné une dizaine de clients en quatre mois.

Cette voie difficile – mais provisoire – est pour lui le moyen le plus sûr de minimiser tous les risques ("Je suis aussi père de famille, ça compte") et de parvenir à ses fins : l'indépendance. Bien qu'il consacre peu de temps au sommeil, il rêve d'acheter une seconde machine, d'employer Elisabeth, son épouse, à mi-temps pour s'occuper de la gestion et de la comptabilité. Rêve réaliste, comme il sied à son tempérament. ■

→ **Auverfil**  
3, impasse du 14 juillet  
63550 Saint-Rémy-sur-Durolle  
tél. 04 73 94 03 33  
fax 04 73 94 03 34



## Érudit, éditeur et colporteur

On ne présente pas Jean-Louis Boithias. On sait vaguement qu'il a travaillé pour un grand groupe d'assurance mais on a toujours pensé que sa vraie profession était érudit local. Façon un peu désuète, mais affectueuse et déferente, de nommer celui qui sait tout de son pays, de son histoire, des traditions, de son économie et de ceux qui y vivent. Son ouvrage sur les moulins à papier (aux éditions Créer) et ses nombreuses études sur l'archéologie industrielle font autorité.

Aujourd'hui, Jean-Louis Boithias franchit le pas et se met en situation d'exercer son vrai métier. Il crée les éditions de La Montmarie, du nom du château où l'entreprise a son siège. À paraître très prochainement : une monographie du canton de Saint-Anthème, premier volume d'une série qui en comprendra huit, soit une somme exhaustive sur l'arrondissement d'Ambert. Annoncés aussi : un ouvrage sur le petit patrimoine civil et religieux (publié avec le concours du SIVOM d'Ambert) et un roman de Gérard Soumillard.

La distribution ? "Je la prends en charge, j'ai une bonne expérience de commercial. Les ouvrages seront diffusés en librairie bien sûr, mais aussi dans les petits commerces, les Offices de Tourisme, les Syndicats d'Initiative, etc." Érudit local, éditeur, colporteur maintenant. Décidément, Jean-Louis Boithias ne se contente pas d'étudier les savoir-faire plus ou moins anciens, il leur redonne vie. ■

→ **Éditions de La Montmarie**  
63880 Olliergues  
tél./fax 04 73 82 47 78

# ce



## Dans un décor champêtre

**E**n raison de sa taille – qui avoisine les deux mètres, non ? –, on peine à imaginer que Patrick Damary soit très à son aise dans un kart. Et Pourtant... "Le karting a toujours été ma grande passion et j'ai pratiqué la compétition de 1978 à 1983." Puis il intègre la Fédération de Karting, devient journaliste à *France Auto*, *Échappement*, *Spécial Karting*, *Top-Karting*, etc. En décembre 2000, il rachète le Circuit Kart Escalade, sur la commune de Saint-Jean-d'Heurs où il a toujours une maison. "Le circuit développe 700 mètres au gré d'un tracé varié et technique qui réunit toutes les qualités nécessaires à une pratique de loisir et à l'apprentissage du pilotage, le tout dans un décor champêtre exceptionnel", explique le nouveau propriétaire, pas peu fier de son acquisition. L'activité se décline selon trois grands axes : la location individuelle (dès l'âge de 7 ans, avec du matériel et un encadrement adaptés), les animations pour les groupes (parmi les clients : Air France, SFR, Wichard, Helwet Packard...) et l'école de pilotage qui, à elle seule, représente 30 % du chiffre d'affaires (le principal client étant la CCAS d'EDF). Kart Escalade affiche complet pendant les vacances scolaires et Patrick Damary souhaite bien évidemment atteindre des records voisins en dehors de ces périodes. Pour cela il envisage de se doter de bâtiments modernes afin de proposer des séminaires, restauration comprise. Il songe aussi à créer des ateliers de sensibilisation à la mécanique. Quand on a pratiqué la compétition, il en reste toujours une certaine tournure d'esprit. ■

→ **Circuit Kart Escalade**  
**Bel Air - Saint-Jean-d'Heurs**  
 tél. 04 73 68 58 46

### Édition 2002

Le concours création-reprise en Livradois-Forez est reconduit en 2002.

Pour tout renseignement, s'adresser à Étienne Clair, tél. 04 73 95 57 57

info@parc-livradois-forez.org

## programme

du 22 au 25 mai

### mercredi 22 mai

→ 15 h 00  
 Verger conservatoire de Tours-sur-Meymont (géré par le Conservatoire des Espaces et Paysages d'Auvergne) : inauguration d'une table de lecture du paysage réalisée par les enfants de l'école de Tours.

→ 17 h 30  
 Maison du Parc : Ouverture officielle de la fête sous la yourte de la Compagnie des Champs. Apéro-concert, animations...

→ 20 h 30  
 Maison du Parc - Table ronde "Entreprendre dans un Parc naturel régional" organisée avec l'Atelier de Marketing Stratégique de l'Université d'Auvergne, en présence de François Blanc, Professeur des universités, Laurent Marty, ethnologue, auteur de "Être d'ici et du monde", Jean-François Gaudot, délégué général de France initiatives réseau (FIR), avec les témoignages de créateurs d'entreprises...

### jeudi 23 mai

→ de 9 h à 16 h  
 Maison du Parc : Journée "Sur les pas de Gaspard..." partir à la découverte des éléments identitaires du territoire : rendez-vous des écoles ayant participé au projet pédagogique 2001-2002, ateliers et expositions des enfants, spectacles, découverte de l'Atelier encyclopédique du Livradois-Forez, vidéo, exposition artistique et photographique...

→ 20 h 30  
 Table Ronde : "Le patrimoine naturel : enjeu pour l'avenir du Livradois-Forez" : rencontre avec des personnalités des sciences de la nature, Christian Bouchardy, Gilbert Cochet, Emmanuel Boitier, Anne Petétin, animé par Christophe Noisoux de Radio France Bleu pays d'Auvergne.

### vendredi 24 mai

→ de 9 h à 16 h  
 Journée "Sur les pas de Gaspard..." suite...

→ À 19 h  
 Apéro-concert organisé par "La Gratte à deux pattes". Repas possible (réservation recommandée)

→ 20 h 30  
 Maison du Parc : "La Fée Printemps", de Pierre Fernandès avec Laurence Cazaux et Nicolas Duplot. Fin de soirée musicale concoctée autour d'un pot...

### samedi 25 mai

**Toute la journée**  
 Portes ouvertes à la Maison du Parc : exposition des réalisations des écoles, animations, contes, danse folklorique, musiques, expositions artistiques, visites de l'Atelier encyclopédique, projections vidéo sur le Livradois-Forez...

→ de 15 h à 21 h  
 Marché des producteurs et artisans du Livradois-Forez.

→ Dès 15 h  
 L'A.B.L.E. propose une séance de dédicace par des auteurs du Livradois-Forez - Les conteuses accueillent les visiteurs de la Maison du Parc. L'après-midi sera ponctuée de "Rendez-vous clandestins"...

→ 17 h  
 Projection du film "Profil paysan" de Raymond Depardon (réservez !, nombre de places limité à 70) suivi d'un débat animé par Gérard Bayon (Traces de Vie - Festival du film documentaire de Vic le Comte).

→ À 19 h  
 Apéro-concert. Repas possible (réservation recommandée)

→ À partir de 20 h 30  
 "Le Souffle de Carnavent", par la Compagnie des Champs. Dans l'esprit du cabaret et l'énergie du carnaval, vous assisterez à une sorte de cabaret carnavalesque... Et si ce soir-là, le soir de Carnavent, le souffle de différentes cultures du monde et du Massif central en particulier, vous buffonnait sur les oreilles ?

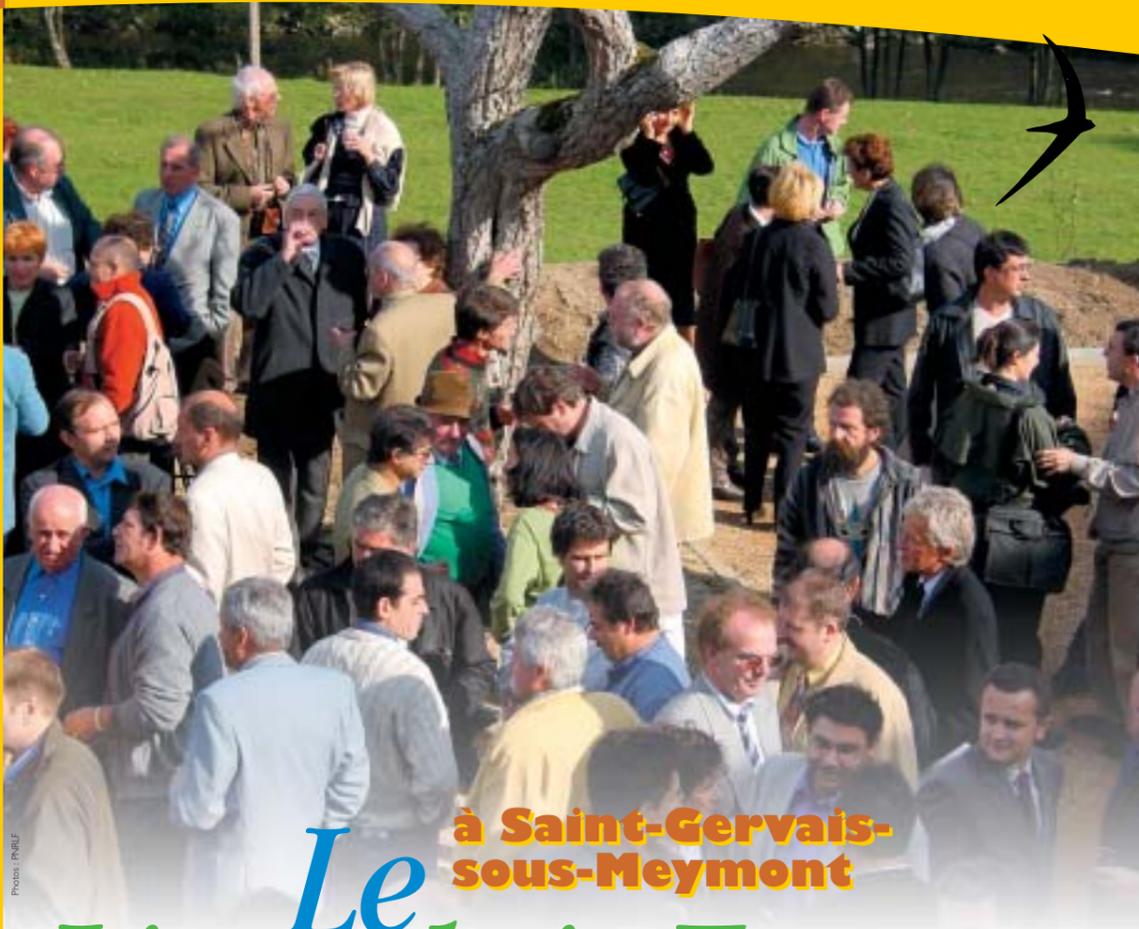
**dimanche 26 mai**  
 Balade accompagnée dans la Vallée des Rouets : "Sur la trace des émouleurs". Tarif : 6 € par personne. Renseignements et inscriptions : Musée de la Coutellerie 04 73 80 58 86.

**du 22 au 31 mai**  
 Exposition artistique thématique à la Maison du Parc.

**du 21 au 25 mai**  
 le Lycée Montdory à Thiers organise une semaine culturelle sur le thème de l'environnement. Expositions, conférences sur le site de la cité scolaire du Pontel et à la salle Espace.

**25 et 26 mai**  
 Après-midi à Montmorin : l'"Ail" présente l'exposition "Des couleurs en pagaille", travaux des classes élémentaires de la circonscription de Billom-Vertaizon et du collège Le Beffroi.

**25, 26, 27 mai**  
 À Billom : Festival Lire & Dire organisé par



# Le Livradois-Forez en fête



**En prélude à la fête, entretien avec Jacques Charpin, maire-adjoint de Billom et président, au sein du Comité syndical du Parc, de la commission "Connaître et désirer le Livradois-Forez".**

plus, l'architecture du bâtiment, très réussie, mérite à elle seule le déplacement.

- Comment avez-vous fait pour associer la population à la préparation de la fête ?

- Disposant d'un délai d'organisation très court, nous nous sommes bien sûr appuyés sur les réseaux et partenaires habituels du Parc. C'est à partir du savoir-faire, de la disponibilité et des propositions des uns et des autres que nous avons établi un programme.

- Des temps forts ?

- La soirée d'ouverture prendra place sous la "yourte" de la Compagnie des Champs, avec des animations, un apéro-concert. Jeudi 23 et vendredi 24 un millier d'enfants se retrouveront à Saint-Gervais-sous-Meymont pour présenter une année de travail dans les écoles du Parc sur le thème générique "Sur les pas de Gaspard... à la découverte du Livradois-Forez"...

- Cette rencontre scolaire est classique pour le Parc.

- Il n'y a pas que cela ! Nous préparons des rencontres, le soir, avec des spécialistes sur les grands sujets du Parc. La soirée de vendredi propose un spectacle. Enfin le samedi est une grande journée de fête avec de multiples animations, un marché des producteurs et artisans, des expositions. L'après-midi, la Compagnie des Champs donne des "Rendez-vous clandestins"... enfin la soirée cabaret promet de se prolonger tard dans la nuit.

- La Parc a seize ans, il aurait pu songer à se déléguer plus tôt.

- C'est peut-être qu'il a donné la priorité au travail ! ■

# Soit un promeneur

qui arrive sur une hauteur du relief.  
Il trouve une pierre où poser son séant.  
Le temps est clair, la vue dégagée.  
Il regarde le pays.  
Il voit la forêt qui dispose ses troupes en damier, envahit les fonds de vallée, enserme les villages.  
Il voit ces maisons, tous ces bâtiments qui ont l'air d'être le trop plein des villes ou des bourgs et qui gagnent, en ordre dispersé, sur la campagne.  
Certains appellent cela le "mitage" ; ce n'est pas un mot qui sonne agréablement à l'oreille.  
Il se dit, le promeneur assis, qu'au train où vont les jours, le pays finira par ne plus se ressembler, ou bien qu'il ressemblera à n'importe quel autre pays.  
Il n'est pas nostalgique cependant, il sait qu'il faut vivre avec son temps, et même qu'il est bon d'inventer.  
Ce n'est pas lui qu'on entendrait s'exclamer au comptoir d'un bistrot : "y'a ka, fau k'on..."  
Il sait que chacun prétend à demeurer maître chez soi mais pour un peu, maintenant qu'il est parti à réfléchir, il dirait bien que l'intérêt général aussi a ses exigences.  
Qu'il faut en parler, en discuter, si l'on veut que le pays continue de garder une certaine "identité" – quoiqu'il se méfie de ce mot.  
Le promeneur se lève.  
Il se promet d'aller voir ce lotissement d'Estandeuil dont les maisons sont, paraît-il, si bien conçues, avec un jardin et sans la moindre rangée de thuyas.  
Un autre jour, il montera jusqu'à la vallée du Fossat où, à ce qu'on dit, un agriculteur de Job a remis des vaches en estive.

PS. Il se pourrait que, sous une forme un peu imagée et anecdotique, le promeneur tienne des propos qui ne sont guère éloignés de ce qu'est la politique du Parc Livradois-Forez en matière de gestion et de maîtrise de l'espace.



## Loué soit le Champ du Cerisier

**À** Estandeuil, on aime prendre ses aises. Sur les mille hectares du territoire communal, on ne recense pas moins de 43 lieux habités, ce qu'en termes de voirie on appelle des "écarts". Le nouveau lotissement du Champ du Cerisier, séparé du lieu-dit Chez Malaga par la route qui mène au bourg, ne déroge pas à la règle commune. On est à la campagne, on veut de l'air et de l'espace.

Ce lotissement, un ensemble de cinq logements, répond, de l'aveu du maire, Marcel Debayle, à un réel besoin : "En vingt ans, nous sommes passés de 172 à 300 habitants. Mais notre offre en logements locatifs était proche de zéro et il n'est pas dans notre mentalité de n'accueillir que ceux qui ont les moyens d'acheter. C'est alors que nous avons eu l'opportunité d'acquérir, à un prix raisonnable – car nous ne sommes pas riches –, ces parcelles cadastrées sous le nom du Champ du Cerisier."

D'emblée, dès le début de l'année 2000, la commune, le Parc et l'OPAC\* organisent une première réunion, avec l'idée d'édifier là quelque chose de bien, et même d'un peu exemplaire. "D'abord, le lotissement est situé à quelques centaines de mètres, à vol d'oiseau, du site de Mauzun, et puis notre commune a signé la charte du Parc ; c'était l'occasion de conformer nos actes à nos paroles, à nos engagements." La faconde et la détermination du maire ont sans doute grandement contribué à faciliter les débats et à prendre les bonnes décisions.

### Tirer parti de l'existant

L'architecte du Parc élabore un carnet de route qui décrit les paysages environnants et les caractéristiques de l'habitat local. Un concours d'architectes est lancé

– alors qu'une telle procédure n'était pas obligatoire – et le carnet de route est intégré au cahier des charges. Le cabinet clermontois Le Compas dans l'Œil remporte le concours et il ne s'est nullement senti bridé, comme l'explique l'un de ses représentants, Sylvain Montzimir : "En architecture, il y a toujours des contraintes, un bâtiment n'est jamais décontextualisé ; c'est ce qu'on apprend à l'École d'Archi de Clermont. Le cahier des charges, tel qu'il était conçu, nous a fourni des pistes de travail, nous a aidés à mieux tirer parti de l'existant."

Les bâtiments viennent d'être livrés. Toits de tuiles, volets en bois, pierres apparentes en façade... Les matériaux ne sont-ils pas un simple clin d'œil à la tradition ? "En tout cas nous ne l'avons pas voulu ainsi, rétorque Sylvain Montzimir. Les matériaux traditionnels ne sont pas un simple babillage mais un élément structurant du projet, même si pour d'évidentes raisons de coût nous avons dû limiter leur utilisation. Cependant, ajoute-t-il, le souci d'intégration paysagère procède surtout des volumes et de la disposition des bâtiments les uns par rapport aux autres. Et l'aménagement prend aussi en compte les abords, les clôtures, les baies, les jardins et même le couderc, tous ces éléments qui entretiennent le lien avec le paysage." S'inspirer de la tradition n'empêche pas de répondre aux exigences d'aujourd'hui : "L'appentis qui est traditionnellement accolé à un pignon de la maison a été transformé en garage, les ouvertures sont plus

grandes, nous avons apporté un soin particulier à l'orientation et la configuration des pièces à vivre pour qu'elles soient très lumineuses... Il appartiendra aux locataires de dire si nous avons réussi." Ce qu'on saura bientôt puisque tous les appartements ont trouvé preneurs.

### Le bourg au diapason

Le maire attend lui aussi ce verdict, sans trop d'inquiétude. "Au début, beaucoup ont jugé un peu incongrue l'idée d'aller construire à plus de 3 kilomètres du bourg, mais cela correspond bien aux formes de l'habitat sur notre commune qui est très dispersé. Et je crois que les bâtiments s'intègrent bien, respectent l'esprit des lieux, tout en évitant de pasticher l'ancien."

Fort de cette expérience, Marcel Debayle annonce un autre projet : "Nous allons essayer de mettre notre bourg au diapason du Champ du Cerisier." Au programme : réfection de la voirie, enfouissement des lignes électriques, plantations... Enfin, il convient d'ajouter qu'une charte architecturale et paysagère est en cours d'élaboration sur la communauté de communes de Billom-Saint-Dier dont l'objectif est de "maîtriser l'évolution de l'urbanisme à l'échelle d'un bassin de vie" – bassin très proche de l'agglomération clermontoise, donc soumis à forte pression. Au cours des débats, on évoquera probablement le lotissement d'Estandeuil où les premiers locataires ont pendu la crémaillère au printemps. ■



Les bâtiments reprennent les volumes de l'habitat traditionnel. Chaque habitation dispose d'un jardinet. La composition des baies varie à plaisir les essences (toutes locales), avec des options gourmandes : groseilliers, framboisiers...

\* Les autres partenaires de l'opération sont la Direction régionale de l'Équipement, la communauté de communes de Billom-Saint-Dier et l'Établissement Public Foncier (sans lequel la commune n'aurait pu procéder à l'acquisition des terrains). La commune a également bénéficié d'aides financières de l'État, du Conseil général du Puy-de-Dôme, du Parc, de l'Agence de l'eau et de la communauté de communes.

Le Damier de la Succise doit son nom à l'espèce végétale à laquelle il est inféodé. La Succise est connue de longue date, on l'appelle aussi Mors du Diable. Le Damier n'a été découvert dans la vallée du Fossat qu'en 1999.

Photo : Philippe Bachelard



À l'origine, au quaternaire pour tout dire, il y avait un glacier, d'une bonne centaine de mètres d'épaisseur, qui allait son train de glacier, lentement, mais qui

prit de la vitesse quand le climat devint un peu plus amène ; c'était il y a 12 000 ans environ.

## Site classé

Depuis 1993, à la demande du Parc et par décision du Ministère de l'Environnement, les vallées du Fossat et des Reblats et une partie du Monthallier (800 hectares au total) sont site classé, à l'exemple d'un monument ou d'un édifice puisque la loi de 1930 vaut aussi pour les sites naturels. Le classement a pour objectif "le maintien du site en l'état", sans autres contraintes particulières. La règle est cependant assez souple pour permettre un retour à un paysage antérieur dans le cas du Fossat ; ce chantier a reçu l'autorisation du Ministère comme il est nécessaire pour tous les travaux "qui ne relèvent pas de l'entretien courant des fonds ruraux". Le site classé est désormais inclus dans un ensemble plus vaste : le site Natura 2000 des Monts du Forez qui s'étend sur 4 712 hectares.

La vallée du Fossat en 1915

# de la vallée du Fossat

Le glacier est bienveillant, il glisse, glisse inexorablement et dégage une belle vallée dont il aplanit le fond, prévenance rarissime de la part d'un glacier. Et s'il abandonne, dans le cours de sa glissade, quelques blocs erratiques pesant plusieurs tonnes, on ne saurait lui en tenir rigueur.

La vallée du Fossat, sur la commune de Job, en contrebas de Pierre-sur-Haute, est donc dite *vallée glaciaire* en raison de son histoire et non des températures qu'on peut y relever, quoiqu'il n'y fasse jamais très chaud à cause de l'altitude et de son orientation. Dans ce pays au relief tourmenté, le moindre recoin de plaine est apprécié – on n'en a pas de trop – et la vallée du Fossat devient bientôt, le temps que les hommes apprivoisent les vaches, une belle pâture. Si bien qu'en 1915 (oui, on a sauté quelques étapes), on dénombrait là-haut cinq jasseries en pleine activité.

## Programme de remise en pâture

Dans les années 50 du siècle dernier, la vallée est boisée, progressivement. Une glaciation d'un autre ordre, ligneuse, sombre et obstinée... "Je me souviens parfaitement de la date, dit Dominique Dauriat, chargé de mission au Parc, pour couper court à l'historique. C'était le 4 février 1999, la veille du marathon des Pradeaux. Il pleuvait, il faisait froid. Les gouttes se transformaient aussitôt en glace, sur nos vêtements, sur le sol et surtout sur les épicéas encore couverts de neige." Les arbres n'ont pas supporté cette char-

ge supplémentaire. Dans les jours qui suivirent, ils vacillèrent et branlèrent du chef : près de 80 % d'arbres étêtés sur certaines parcelles. À la suite de quoi, l'un des propriétaires demanda au préfet, par l'intermédiaire de la DDAF, l'autorisation de procéder une coupe à blanc, autorisation qui lui fut accordée mais avec obligation de replanter, conformément aux règles du plan simple de gestion forestière.

"Nous avons pensé qu'il y avait là une belle occasion de rendre à la vallée du Fossat sa vocation de pâture, poursuit Dominique Dauriat. Nous avons alerté

les services de l'État et suggéré au Conseil général du Puy-de-Dôme d'acheter les parcelles sinistrées.\*" Après concertation avec deux propriétaires, et sur la base d'une estimation des Domaines, le Conseil général acquiert 7,5 hectares ; soit l'essentiel du fond de vallée.

Coupe à blanc, branches jonchant le sol, souches arrachées... pendant quelque temps la vallée du Fossat n'a pas belle figure. Le Parc a élaboré un programme de "remise en pâture" et de "réhabilitation écologique des milieux naturels présents avant les plantations d'épicéas" : broyage des branches ; ensemencement, sur cer-



Photo : © Cluck-Gouttegas, reproduction interdite.

## Au sécateur et à la houe

À l'occasion des Journées de l'Environnement, le samedi 8 juin, les techniciens du Parc procéderont à l'arrachage d'épicéas, plantés en 1996, sur deux petites parcelles de la vallée du Fossat (le propriétaire étant d'accord, évidemment). Appel est lancé à tous les défricheurs qui voudront bien leur prêter main forte. Il est conseillé d'amener ses outils, houe et sécateur, gants fournis et pot de l'amitié offert en fin de journée.

→ Contacts :

Eric Sourp,  
Dominique Dauriat,  
tél. 04 73 95 57 57

tains secteurs, avec des graminées récoltées sur les Hautes-Chaumes ; installation d'une clôture de ceinture ; aménagement de deux passerelles sur le ruisseau, d'un abreuvoir, d'un parc de contention, etc\*\*. Le coût d'ensemble de l'opération, acquisition et réhabilitation, s'élève à près de 37 000 euros, la Diren (Direction régionale à l'Environnement) ayant contribué au financement à hauteur de 80 %.

## Une dizaine de Salers en estive

Ainsi "toiletée", la vallée du Fossat se présente, en ce début de XXI<sup>ème</sup> siècle, sous les mêmes atours, ou à peu près, qu'au début du XX<sup>ème</sup>. "Mais il ne s'agit pas d'un retour en arrière, précise Dominique Dauriat. Quand nous avons annoncé qu'il y aurait à nouveau des vaches en estive là-haut, les gens, à Job et dans les communes voisines, nous ont dit que ça leur faisait plaisir. Comme si cette poignée d'hectares regagnés sur la forêt symbolisait une maîtrise retrouvée sur l'avenir du territoire." Les bêtes qui iront paître là-haut, une dizaine de Salers, sont celles d'un agriculteur de Job qui va signer une convention avec le Conseil général et le Parc.

Et quand les vaches seront descendues de la montagne, quand l'hiver aura repris ses tours sur le Fossat, on verra peut-être des randonneurs, chaussés de raquettes à neige ou de skis de fond, aller d'un bon pas et franchir en chantonnant le pont sur le ruisseau. La sueur au front, ils diront en riant que cette vallée glaciaire est moins glaciaire qu'autrefois. Autrefois, ce pourrait être un peu avant le 4 février 1999. ■

\* Grâce à des fonds provenant de la taxe départementale des espaces naturels sensibles.

\*\* Il est également prévu d'aménager un espace de présentation du site à l'attention du public scolaire.



# Une hirondelle fait le printemps...

Croupion et ventre blancs, ailes courtes, c'est l'hirondelle de fenêtre.



**Dépêchons-nous de prendre le dicton à contre-pied, de faire preuve d'optimisme avant qu'il ne soit trop tard. Il vient peut-être une mauvaise saison pour les hirondelles.**

**S**ans vouloir jouer les oiseaux de mauvais augure, force est d'admettre ce constat : les populations d'hirondelles ont régressé de 20 à 50 % en une trentaine d'années. Les causes d'une telle régression sont connues. Les hirondelles trouvent de plus en plus difficilement des lieux propices à l'installation de leurs nids : anciennes étables aménagées en habitations, bâtiments d'élevage à structures métalliques et, de surcroît, régulièrement désinfectés... L'utilisation des pesticides pour le traitement des cultures entraîne des empoisonnements par concentration de produits toxiques dans le corps des oiseaux et jusque dans l'œuf.

## Actions pédagogiques

C'est pour tenter d'inverser la tendance et retrouver les conditions d'une heureuse cohabitation (pas d'allusion politique,

s'il vous plaît) entre les hommes et les ambassadrices du printemps que la Ligue pour la protection des oiseaux (LPO) a décidé de faire de 2002 l'année de l'hirondelle. Avec des actions pédagogiques tous azimuts, un recensement des populations et de leurs principaux lieux de villégiature, et un temps fort : les 1<sup>er</sup> et 2 juin prochains.

On n'ose pas imaginer que ces souvenirs d'enfants qu'il n'est pas nécessaire d'avoir grand âge pour évoquer n'aient plus leur place dans la mémoire des générations futures. Rappelez-vous... On guettait leur retour, on savait qu'elles reviendraient, comme le printemps justement. On les regardait bâtir leur nid, on comptait les allers-retours pour aller chercher de la boue, des brindilles et des plumes. Quand la construction était achevée, le plus fort en calcul évaluait la distance parcourue à plus de 50 kilomètres. Le grand moment, c'était quand tout à coup apparaissaient, au rebord du nid, les becs ouverts des petits. Les parents assuraient leur ravitaillement à un rythme effréné et, là, même le plus fort

en calcul renonçait à compter. On savait qu'il y aurait une autre nichée et peut-être une troisième.

## Leçon de solfège

Le mois de septembre venait trop tôt. Elles s'assemblaient sur les fils électriques et donnaient leur leçon de solfège. C'était au tour du plus savant en ornithologie de briller : elles partent pour l'Afrique\* où elles passeront six mois, enfin celles qui arriveront à destination, parce qu'une sur deux va périr pendant la traversée. On en frissonnait et on écoutait à peine le savant qui voulait nous apprendre à distinguer les hirondelles de fenêtre et de cheminée (les plus communes), les hirondelles de rocher et de rivage. On ne l'écoutait plus, on ne pensait plus aux périls du voyage, on regardait les hirondelles quitter le livret de musique. On avait envie de crier, comme Gilbert Bécault et quoique l'hirondelle n'ait pas d'aussi belles couleurs que l'oiseau de la chanson : "Cours pas si vite, dis. Attends-moi."

Vous voyez bien que tant de bonheur ne peut pas finir. ■

\* Longtemps, avant que les ornithologues aient étudié les migrations, la légende disait que les hirondelles passaient l'hiver au fond d'un étang (d'où le dicton : « Les oiseaux se cachent pour dormir »).

### → Contacts :

- au Parc, Serge Chaleil  
tél. 04 73 95 57 57
- LPO Auvergne  
tél. 04 73 36 39 79

**Le saviez-vous ? C'est à Aristote qu'on doit l'expression "une hirondelle ne fait pas le printemps." Il emploie cette image, dans l'Éthique à Nicomaque, pour signifier qu'il ne suffit pas d'une seule bonne action pour devenir vertueux. Moralité, on croit ressasser un vieux proverbe et on cite un grand philosophe grec.**

# ...et les martinets s'accouplent en volant

care, Léonard de Vinci et d'autres, plus farfelus, qui prétendaient rivaliser avec les oiseaux auraient dû s'inspirer des seuls martinets. Cet oiseau est une machine volante parfaite : corps fuselé comme une torpille, poids plume (42 gr), ailes puissantes d'une envergure exceptionnelle (42-48 cm) qui lui ont valu le surnom d'*arbalétrier* ou d'*archer*. Perfection accomplie jusque dans les détails : queue en fourche adaptée à sa fonction de gouvernail, plumes raides disposées le long de l'arête sourcilière en guise de brise-vent...

## 200 km/h en vitesse de pointe

Doté d'un tel équipement, le martinet ne se pose que pour pondre, couvrir et nourrir ses poussins. L'activité terrestre ne lui convient guère puisqu'il est quasiment dépourvu de pattes, disposant seulement de solides griffes qui lui permettent, si les circonstances l'exigent, de s'agripper à une paroi. Mais on ne le verra jamais paresser sur un fil à la manière des hirondelles.

Toute sa vie se passe dans les airs, c'est un cas unique parmi la gent ailée. Il se nourrit en volant, chassant des insectes jusqu'à 3 600 mètres d'altitude. Pour alimenter ses petits il engrange près d'un millier de proies dans une balle située sous sa gorge qui le fait ressembler, quand elle est pleine, à un goitreux. Il arrive au nid à fond la caisse et repart aussitôt, cumulant dans une seule journée plus de 500 kilomètres en allers-retours. Il dort en volant, alternant pour la circonstance les battements d'ailes et le vol plané. Il s'accouple même en volant, quoique les ébats puissent aussi se dérouler dans l'intimité du nid. Pour boire, il se contente d'un piqué furtif sur une rivière ou une mare. En vitesse de

Plumage brun noir, longues ailes en forme d'arc tendu, voici le martinet (deux fois plus gros qu'une hirondelle).

pointe il atteint 200 km/h, en particulier s'il est pourchassé, mais seul le faucon hobereau, son unique prédateur, se risque à une telle course-poursuite.

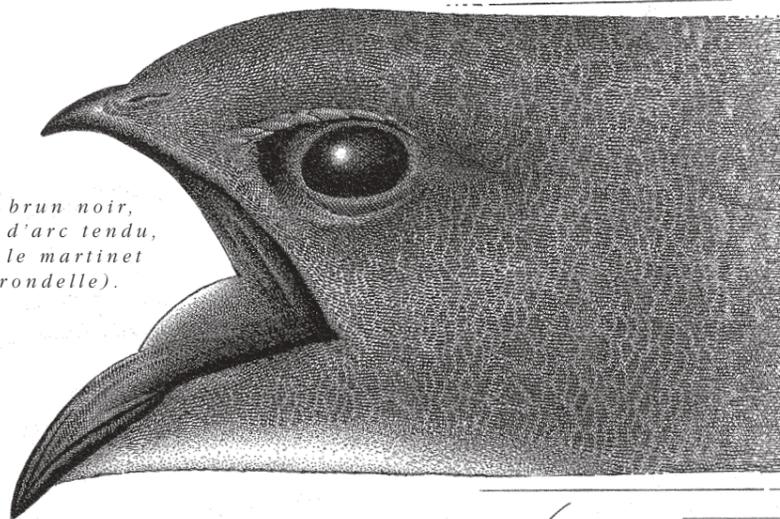
## Jusqu'en Afrique du Sud

Dès le début du mois d'août, les martinets entreprennent d'émigrer sous d'autres cieux. Ils volent d'une traite, comme il est dans leur nature, vers le continent africain. Des oiseaux bagués en France ont été repris au Zaïre, au Congo et même en Afrique du Sud. Pendant toute cette période (dite d'hivernage, selon notre point de vue), de septembre à mars, les oiseaux ne se posent jamais. Ils se contentent de changer de plumage et sont fin prêts pour le vol retour.

S'ils ont peu de goût pour la sédentarité, les martinets sont fidèles, ils reviennent presque toujours à leur nid d'origine. Mais ils sont de plus en plus souvent déçus. Notre propension à ravalier les façades, à obturer la moindre cavité sous une gouttière, à colmater la moindre fissure tend à les priver de leurs lieux de reproduction habituels. L'avenir du martinet noir, à long terme, s'annonce bien sombre.

Alors, autant prendre les devants et penser à laisser sur nos bâtiments quelques cavités où ces infatigables arbalétriers pourront assurer leur descendance. C'est ce qui a été fait sur les pignons et la façade de la mairie de Saint-Gervais-sous-Meymont, sans aucun dommage pour l'édifice. On peut aussi installer des nichoirs. ■

Un grand merci confraternel à La Hulotte qui nous a autorisé à utiliser ses dessins de martinets et d'hirondelles.  
→ [www.lahulotte.fr](http://www.lahulotte.fr)



*Clare*

Cathédrales de marbre  
sur le Lac  
du Général Carrera.

# Retour de Patagonie

**L'**eau, "patrimoine de l'humanité", est aussi un patrimoine menacé ; on commence à en prendre conscience, mais peut-être pas autant qu'il faudrait et pas nécessairement à la bonne échelle, celle de la planète.

C'est pourquoi, en septembre dernier, le conseil général du Puy-de-Dôme a lancé un concours, ouvert aux classes de 5<sup>ème</sup> des 86 établissements du département, dont l'objectif est "de développer une culture et une citoyenneté de l'eau par la mise en place d'un réseau international de collèges." Chaque classe (24 ont participé) devait définir un sujet d'étude pluridisciplinaire, sur le thème de l'eau évidemment, en l'associant à un site, choisi par elle, à l'étranger.

Sous la houlette de leurs professeurs, les élèves de Saint-Anthème commencent leur investigation au plus près, les Hautes-Chaumes, la vallée glaciaire du Fossat. *Glaciaire, glacier...* Aiguillés par Jean-Claude Corbel, chargé de mission au Parc et qui intervient régulièrement dans leur établissement, ils s'intéressent à un territoire lointain, un coin de la Patagonie, à la pointe sud du Chili où un projet de Parc naturel régional est à l'étude. Les glaciers (leur image, pour l'instant) de Los Elefantes les font rêver, contact est pris avec le collège Saint-Exupéry de Coyhaique, la directrice, Roxana Palacios répond favorablement.

**Dix élèves  
du collège  
du Val d'Ance  
reviennent  
d'un séjour,  
en Patagonie,  
au Chili,  
en tant que  
Messagers de l'eau.  
Belle mission,  
beau voyage.**



**Ils y sont allés, ils n'en reviennent pas...**

**Julien** - *L'Auvergne, c'est tout petit comparée à la Cordillère et la Patagonie. Ma vision du monde a changé.*

- *Nous avons visité la vallée de Los Leones, son lac, son glacier... Un glacier c'est la soudure entre la glace et l'eau.*

**Julie** - *Nous avons chanté, en espagnol, la chanson que nous avons apprise à Saint-Anthème. Et d'autres chansons aussi, avec les élèves chiliens. Puis, nous avons échangé des cadeaux.*

**Claudine** - *Nous avons vu les Gauchos à cheval et les cathédrales de marbre sur le lac du Général Carrera. C'était très beau.*

**François** - *Ils nous apprenaient des mots espagnols et nous des mots français... Je suis prêt à recommander, je serais bien resté.*

Ce sera donc la Patagonie, le dossier de candidature est bouclé.

Le 11 janvier, le jury rend son verdict : les élèves du collège de Val d'Ance décrochent le premier prix (ex aequo avec quatre autres établissements)\*, reçoivent leur titre de *Messagers de l'eau*, et gagnent leur billet pour la destination dont ils rêvaient depuis un trimestre.

Le séjour a eu lieu du 19 au 28 mars. Exotisme absolu, accueil chaleureux, ambiance studieuse... photos à l'appui. Les élèves de Saint-Anthème présenteront une exposition, compte-rendu de leur voyage, les 23 et 24 mai à Clermont-Ferrand, à l'occasion du festival H<sub>2</sub>O. Et puis, ils vont se préparer à accueillir leurs homologues chiliens, probablement au printemps 2003.

\* Le collège Bellime de Courpière a obtenu l'un des 2<sup>èmes</sup> prix (séjour dans le Lubéron en février dernier) et le collège Condorcet de Puy-Guillaume l'un des 3<sup>èmes</sup> prix (dotation en matériel pédagogique).

**Les dix Messagers de l'eau :**

**Zoé Andrieux, Julien Béreaux, Julie Clément, François Dubœuf, Alice Greuez, Elodie Lamartine, Jonathan Legrand, Florent Roa, Claudine Tixier, Céline Tranchand.**

**Accompagnement assuré par : Iseult Chabaud, professeur d'histoire-géographie, Christine Archer, documentaliste, Yannick Rafaitin, professeur de science et vie de la terre, Jean-Claude Corbel, animateur au Parc.**

## LEADER +

Le Parc mettra en œuvre un nouveau programme européen Leader + ("suite" de Leader 1 et Leader 2) d'une durée de cinq ans. À la clef, un montant de 1,7 million d'euros pour l'amélioration de la qualité de la vie et l'accès aux services en Livradois-Forez.

## GASPARD

L'association "Sur les pas de Gaspard", avec le concours du Parc, vient d'éditer un document qui sélectionne animations, séjours, lieux de visite et hébergements destinés aux groupes d'enfants et scolaires qui souhaitent découvrir le Livradois-Forez. Tous les prestataires ont signé une charte de qualité.

## A VTT

Le topo-guide *Tour VTT du Parc* est paru. Vingt-trois itinéraires et une liste d'hébergements "pour une découverte accomplie du Livradois-Forez." Édition Chamina.

● Réédition du topo-guide de randonnée pédestre *Tours en Livradois-Forez* qui propose un itinéraire à parcourir en sept jours et cinq boucles de week-end.

## BILLOM

Médiévale, marchande, savante ou sainte ? Un guide de visite invite à "démasquer Billom". Ce document est le premier d'une série destinée à mettre à l'honneur les villes et bourgs de caractère du Livradois-Forez. Le Parc aidera financièrement les communes qui souhaitent réaliser un tel guide.

## SOLEIL LEVANT

*Livradois-Forez, l'Auvergne du soleil levant*, le film qu'on peut voir à la Maison du Parc est désormais disponible en cassette vidéo (14 euros). Réalisation Atalante.

## BONNES NOTES

À la suite d'une erreur au moment de l'impression, les notes se rapportant à l'article consacré à Vialatte, dans notre précédent numéro, ont été remplacées par des "intruses". Effet comique assuré, mais risque d'incompréhension.

Voici les "bonnes notes" de Vialatte. Avec nos excuses.

- (1) Cf. *Dires étonnantes des astrologues*, Ed. Le Dilettante.
- (2) Un premier volume de la correspondance Pourrat-Vialatte vient de paraître aux Presses Universitaires Blaise Pascal. Édition établie par Dany Hadjadj.
- (3) Le demi-siècle de décalage ne fera que creuser un peu plus la distance ironique que Vialatte maintenait entre lui et les événements du jour.
- (4) Cette sentence est extraite d'une chronique parue dans *Spectacle du Monde*.
- (5) De son appartement parisien, Vialatte avait vue sur la prison.

## BALADES ACCOMPAGNÉES ...

En 2002 ce sont 80 sorties "nature et patrimoines" accompagnées et commentées par les meilleurs spécialistes sur 25 sites du Livradois-Forez. Un programme complet labellisé par le Parc est disponible dans tous les Offices de Tourisme.

## Livradois-Forez - n° 3

Printemps-été 2002  
Journal du Parc naturel régional  
BP 17 - 63880 Saint-Gervais-sous-Meymont  
Tél. 04 73 95 57 57 - Fax 04 73 95 57 84  
E-mail : info@parc-livradois-forez.org  
Http://www.parc-livradois-forez.org

Directeur de publication : Elie Foyette  
Conception et rédaction : la vie comme elle va  
Création graphique et réalisation : Vice Versa  
Impression : Imprimeries Centre-France  
Tirage : 53 000 exemplaires  
N° d'ISSN 1628-4372  
Dépôt légal : deuxième trimestre 2002

Sur la route australe...

On aurait bien aimé aller à New York, mais on emprunte ce chemin de terre, un peu avant le bourg de Condat, qui descend dans le val de Lastroux et conduit au lieu-dit Chadebost. Il y a un pont de bois, appuyé sur deux traverses métalliques, qui enjambe le ruisseau et, à gauche, une maison, un ancien moulin, joliment restauré et parfaitement... isolé. Ce pourrait être la demeure d'un ermite ou d'un misanthrope, c'est celle de François Librini.

Poignée de main chaleureuse, accueil cordial... Le nom intrigue un peu : *Librini*, en italien, signifie *petits livres* (au pluriel)... *"Justement, depuis quelque temps, je m'occupe de généalogie."* Il n'aura pas eu à chercher bien loin : *"J'ai découvert la trace de mon arrière grand-père qui a été abandonné à Suze, en Italie, le 9 septembre 1875, dans une de ces "tours d'abandon" où l'on pouvait alors se défaire d'un enfant sous couvert de l'anonymat. Un officier d'état civil lui a attribué, arbitrairement, le nom de Grato Domenico Librini. Je sais qu'à l'âge de dix ans, il était à Névache, près de Briançon."* Finalement, la famille Librini fera souche à Marseille.

### Rêve d'enfant, rêve d'adolescent

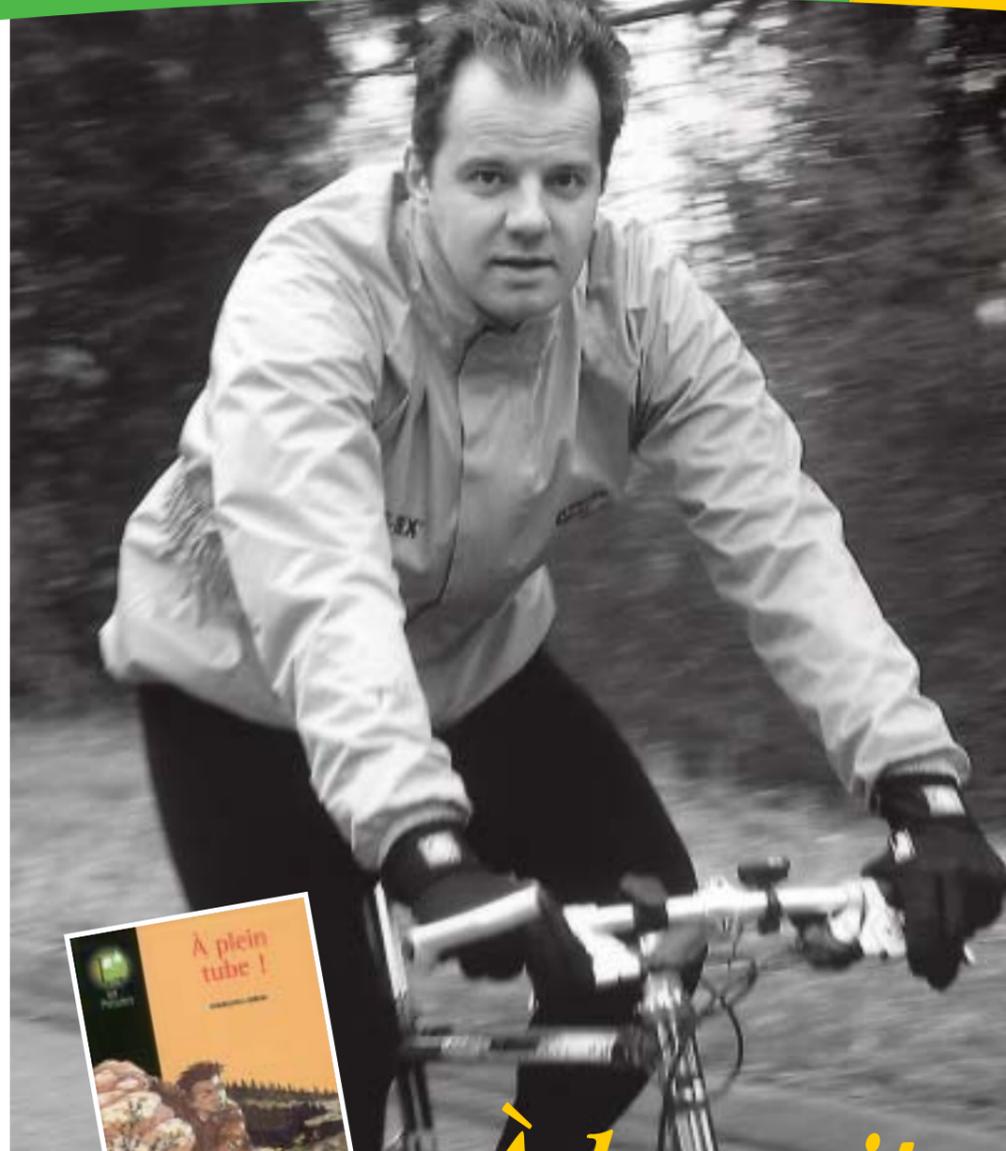
Et le roman continue. *"Je suis né à Boulogne-sur-Mer, d'un père marseillais et d'une mère nantaise ; mes parents se sont rencontrés à Paris. J'avais un mois quand ils sont venus s'installer aux Ancizes, de sorte que je suis auvergnat."* Attendez-vous à d'autres péripéties... *"À la suite d'une erreur d'orientation, je me suis retrouvé en prépa HEC à Lyon puis j'ai décroché un diplôme d'études supérieures commerciales, administratives et financières, à Bordeaux. Mais je ne m'imaginai pas en costume-cravate occupé de finance et de marketing. D'ailleurs, j'ai terminé dernier de ma promo."*

François Librini revient en Auvergne, taraudé par deux rêves. Un rêve d'enfant : devenir écrivain ; un rêve d'adolescent : faire du rock'n roll. *"Je me suis focalisé sur le second et remis à la batterie."* En 1995, avec un ami, il fonde le groupe Brank Shme Bleu (on voit bien qu'il s'est beaucoup éloigné d'HEC). Chacun vient avec un frère guitariste et le bassiste sera un ami commun. En quatre ans, le groupe édite trois CD\* et en 1999 il est sélectionné pour les Découvertes du Printemps de Bourges.

### Feuille blanche et stylo à la main

Entre temps, le rocker s'est installé à Chadebost (où jamais les voisins n'ont été incommodés par le "bruit" des répétitions) et comme la musique, si elle adoucit les mœurs, ne nourrit pas son homme, il est devenu instituteur, bientôt en poste à Sugères. Maintenant, les événements se précipitent, mais gardez-vous de déplorer l'inconséquence ou l'instabilité de François Librini. En juin 1999, il décide de se mettre en congé (sans solde) de l'Éducation nationale pour un an afin de se consacrer à son groupe. Le 14 juillet de la même année, il annonce à ses compagnons de scène qu'il arrête le rock. Début septembre, il s'installe devant son bureau, dans sa maison de Chadebost, feuille blanche sous le nez et stylo à la main. Son rêve d'enfance lui est revenu en mémoire, a pris le dessus.

Va-t-il raconter sa vie ? Non. *"Il me semblait que les histoires que j'imaginai – parfois en faisant du VTT aux alentours – conviendraient davantage à des adolescents. Et puis, je croyais que c'était*



# À la suite d'une erreur d'orientation...

**Pour connaître l'âge de François Librini, il faut ajouter une onzaine à ce nombre par lequel on annonçait l'arrivée des flics. Le trentenaire vient de publier chez Magnard Jeunesse un roman policier qui commence par une énorme déception pour le héros : Étienne (c'est le nom du héros) croyait s'envoler pour New York, il se retrouve à Langogne, chez son oncle Patrick, journaliste désabusé. Mais l'aventure surgit tout aussi bien à la campagne que sur la 5<sup>ème</sup> avenue. François Librini sait de quoi il parle, il vit à Condat-les-Montboissier**

*plus facile d'écrire pour ce public-là. Sur ce dernier point, j'ai très vite déchanté."* Il écrit cependant assez vite un roman d'aventure qui se passe en Livradois et qu'il intitule *Cent vingt ans plus tard* ; histoire d'un ado qui entreprend de disculper l'un de ses ancêtres envoyé au bagne cent vingt ans plus tôt. Il soumet son manuscrit à plusieurs éditeurs, comme le veut l'usage. Deux d'entre eux lui répondent aimablement, soulignent ses qualités d'écriture, l'encouragent à persévérer mais refusent de le publier.

### Une Jaguar bleue dans le rétroviseur

Déçu, probablement, François Librini n'est nullement découragé. Il travaille déjà à un autre roman : Étienne rêvait de partir pour New York, il se retrouve à Langogne, tirant *"une gueule de six pieds de long"* au désespoir de Patrick, son *"oncle préféré"* et son seul oncle. Une descente de l'Allier en canoë va rompre la monotonie du séjour lozérien : l'orage qui menace, des balles qui sifflent, puis une fuite en vélo-rail, une Mercedes noire qui rôde dans les ruelles à la tombée



du jour, une Jaguar bleue et menaçante dans le rétroviseur... Il y a aussi une maison au bord d'un étang, au lieu-dit Les Thioles qui est... le nom d'un hameau de la commune de Saint-Germain l'Herm. Les romanciers prennent parfois quelque liberté avec la géographie ! Mais revenons au prologue. Le 13 mai 2001, c'était un dimanche, François Librini rentre de promenade, il écoute son répondeur : *"J'avais un message de l'éditeur Magnard Jeunesse qui m'annonçait son intention de publier À plein tube !, moyennant quelques corrections mineures."* L'ouvrage, tiré à environ 5 000 exemplaires, est en vente dans toutes les bonnes librairies depuis le 25 janvier dernier. Le troisième opus, déjà en chantier, se passera dans la vallée de la Dore et, plus précisément, à Giroux Gare. *"C'est à croire que je me spécialise dans le polar rural"*, constate l'auteur qui est redevenu institut à mi-temps\*\* et qui est aussi conseiller municipal de Condat-les-Montboissier. Preuve qu'il n'est pas nécessaire d'aller courir l'aventure aux Amériques. On rêve tout aussi bien près du pont de bois qui enjambe le Lastroux, lequel, via L'Eau Mère, l'Allier et la Loire va finalement rejoindre l'Atlantique. ■

→ À plein tube !

François Librini

Éditions Magnard Jeunesse

(6,90 euros)

\* Tulamar (1996), Le dernier punk (1998) et Hors d'ici (1999). Le groupe Brank Shme Bleu poursuit sa carrière, sans François Librini, et a récemment édité un quatrième CD, *Dur à dire*.

\*\* Sur un poste de "soutien scolaire" réparti entre quatre écoles : Saint-Germain l'Herm, Le Vernet La Varenne, Saint-Martin d'Ollières et Fayet-Ronaye